

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Houkat



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU PUIITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:

באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yiddish:

דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:

Колодец Торы
info@kolodetztory.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emounah
1630 50th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovev Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna
Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque
manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires
sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est
contraire à la Halakha et à la loi.

Au Puits de La Paracha

'Houkat

« Ce qu'Hachem a ordonné » : "Il dit et cela fut."

« Fais-toi un serpent, place-le sur un pilier et tout homme mordu qui le verra vivra. » (21, 8)

La Guemara demande (Roch Hachana 29a) : "Est-ce le serpent qui tue et est-ce le serpent qui fait vivre ? En fait, lorsque les Bné Israël regardaient En-Haut et soumettaient leur cœur à leur Père Céleste, ils guérissaient, et sinon, ils dépérissaient."

La question suivante est connue : si ce n'est pas le serpent qui guérit, mais que la guérison dépend du fait de diriger son regard vers le Ciel, **pour quelle raison le Saint-Béni-Soit-Il ordonna-t-Il de fabriquer un serpent, de le placer sur un pilier et de le contempler** afin que seul celui qui le verrait survive ? Hachem aurait, en effet, très bien pu simplement ordonner : "Que tout homme mordu regarde En-Haut, soumette son cœur à son Père céleste, et il vivra." En quoi ce serpent était-il utile ?

En fait, explique le Imré Emet, **c'est justement ce que le Saint-Béni-Soit-Il voulut leur enseigner : même le dommage qu'ils subirent ne provenait pas de la morsure du serpent, mais était seulement le fait d'un décret Divin** ("c'est la faute qui l'a entraîné"). La preuve ? C'est que **la guérison également arrive par l'entremise de ce serpent, en le regardant !** Or il est illogique que le même serpent soit simultanément la cause de la mort et celle de la survie. Force est donc d'admettre qu'il n'y a aucun phénomène naturel, mais que, lorsque les Bné Israël fautèrent, ils furent punis par le Ciel (par l'intermédiaire du serpent) et lorsqu'ils se repentirent, ils furent guéris par le Ciel. Les deux proviennent d'un décret Divin et pas du tout du serpent ! C'est ce que signifient les paroles de 'Haza'l : **"Lorsque les Bné Israël regardaient En-Haut" : lorsqu'ils**

considéraient l'origine de ce mal, qu'ils regardaient vers ce qui est au-dessus de l'acte du serpent.

C'est dans le même sens que le Ramban écrit : "Et lorsque l'homme regardait avec concentration le serpent d'airain qui était à l'image exacte de l'auteur du dommage, il survivait, et ce, afin de proclamer que **c'est Hachem qui fait mourir et qui fait vivre.**"

Rapportons ici une histoire édifiante concernant la Rabbanite Sarna (l'épouse de Rav 'Haïm Sarna, Roch Yéchiva de 'Hévron "Guéoula" à Jérusalem) et la manière dont elle priait avec Emouna, son regard tourné vers le Ciel.

Elle était encore très jeune lorsqu'éclata la terrible guerre. Comme on le sait, celui qui put s'enfuir partit le plus loin possible du lieu des tueries. C'est ce que fit la Rabbanite Sarna, courant à travers champs et forêts, jusqu'à atteindre un espace découvert et immense, de l'autre côté duquel, elle aperçut une magnifique maison (une très grande villa). Elle se réjouissait déjà en espérant que ses occupants, loin du tumulte de la ville, accepteraient de l'accueillir et de lui accorder le refuge. Avec ses dernières forces, elle se hâta de traverser tout le champ ainsi que la cour de la maison et arriva à la porte, à laquelle elle frappa en criant : « Bonnes gens, sauvez-moi, sauvez-moi ! »

A sa grande stupeur, la porte s'ouvrit, et dans son encadrement se tint un homme qui, sans toutefois porter l'uniforme militaire mais seulement des vêtements civils, affichait une moustache et un regard effrayant comme ceux des officiers nazis װ". Il s'avéra qu'il en était un et de surcroît, le chef de toute la région. Elle comprit immédiatement quel malheur s'était abattu sur elle. Et effectivement, il s'écria à haute voix : « Ah ! Une juive ! », en éclatant d'un rire sadique, qui allait en s'amplifiant.

L'enfant fut sur le point de perdre connaissance, et avec ses dernières forces, elle se retint au mur.

« Idiote de juive que tu es, lui dit-il, tu as couru tout ce chemin pour t'enfuir, pour atterrir finalement entre mes mains. En un instant, je peux t'éliminer "ח! »

Soudain, l'expression de son visage changea. Il arrêta de rire et lui demanda : « Dis-moi, jeune fille, comment es-tu arrivée jusqu'à la porte de ma maison ? »

Elle lui montra le chemin qu'elle avait parcouru, le champ et la cour qu'elle avait traversés jusqu'à l'entrée de la maison.

« J'ai pourtant mis ici **des chiens** pour garder la maison !, affirma-t-il. **Comment ne t'ont-ils pas mordue et t'ont-ils laissée en vie ?** »

Elle se retourna et vit qu'il y avait, en effet, dans la cour de la maison, des dizaines de chiens aux dents acérées, prêts à tuer... Si elle les avait vus avant, elle n'aurait jamais osé passer le portail de la cour. D'un autre côté, **c'était un fait indéniable : elle se trouvait debout devant l'entrée de la maison, après avoir traversé la cour et elle était encore vivante !** Le nazi pensa qu'elle possédait peut-être des forces de sorcellerie ou quelque chose de ce genre. De ce fait, il lui dit : « Regarde, cette nuit, tu es invitée à dormir chez moi, et demain matin, je te renverrai d'ici. Bien entendu, tu devras partir en passant par cette cour où pullulent ces chiens, et alors j'en aurai le cœur net : si les chiens font leur travail (וְכִן) **alors, il ne restera rien de toi. Mais, si tu en réchappes, alors je saurai qu'une force supérieure te protège. Dans ce cas, je te promets que je te protégerai et que je serai responsable de toi jusqu'à la fin de guerre.**

La Rabbanite raconta : « Ne me demandez pas quelle nuit je passai alors. Elle ne "passa" pas, car durant toute celle-ci, je pleurai à chaudes larmes et je suppliai en pensant à ce qui m'attendait au matin. Je vis déjà dans mon esprit comment les chiens affamés se jetaient sur moi et me déchiquetaient en

morceaux. Lorsque l'aube arriva, je me ressaisis, et je m'adressai à Hachem : "De grâce, Hachem, sauve-moi !", Lui dis-je. Et j'ajoutai : **"Je m'en remets, moi-même et la situation dans laquelle je me trouve, entièrement à Toi, mais je T'en prie, de grâce, je ne suis qu'une toute petite fille très jeune, sauve-moi !" »**

Lorsque le jour se leva, le mécréant la renvoya de chez lui, et elle traversa la cour sereinement, sans courir, sans crainte, en n'ayant qu'une seule pensée en tête : « Il n'y a personne en dehors de Lui. » Hachem fut avec elle. Aucun des chiens n'ouvrit sa gueule. Ce fut seulement lorsqu'elle passa le portail et que toute la tension retomba, qu'elle laissa échapper les sanglots qu'elle avait contenus durant tout ce temps.

Ce vil officier vit de ses yeux se dérouler un événement surnaturel, et il n'eut d'autre choix que de la protéger jusqu'à la fin de la guerre.

Ce récit nous enseigne et enseigne aux autres que même une bête féroce n'est que la main du Créateur, et lorsqu'elle dévore sa proie, ce n'est que parce qu'elle accomplit l'ordre du Créateur et la mission qu'il lui a confiée. Si le Créateur ne l'envoie pas l'exécuter, elle ne touchera pas à un seul cheveu de quiconque. Et cela ne concerne pas seulement les **chiens**, mais aussi des **hommes** ressemblant à des chiens à la forme humaine. Aucun d'entre eux ne peut te nuire sans que le Saint-Béni-Soit-Il l'ait décidé. Ce n'est pas lui qui est méchant et ou qui fait du mal. C'est uniquement le Saint-Béni-Soit-Il qui fait tout, et **« lorsque les voies d'un homme trouvent grâce devant Hachem, même ses ennemis, un officier nazi des plus cruels, feront la paix avec lui » », au point de devenir le protecteur d'une petite fille juive.**

Ce récit nous démontre aussi **la force immense de la prière** qui est capable de sauver un homme de la mort et de transformer son accusateur en avocat. Et il concerne plus particulièrement la guerre contre le Yetser Hara. En effet, chacun d'entre nous possède

son "chien féroce", à savoir son Yetser Hara et les épreuves qui lui sont propres qui cherchent à l'avaler vivant. Ce sont eux qu'évoque sa prière : « *Protège mon âme du glaive, et ma personne du chien.* » (Téhilim 22, 21) Durant toute notre existence, nous sommes "en guerre" contre une bête sauvage qui veut nous avaler vivant et nous déchiqueter, comme il dit : « *Le méchant guette l'homme juste et cherche à le tuer* » (Souca 52). Et si cette enfant fut sauvée de chiens féroces grâce à la force de sa Emouna et de sa prière, il est certain que celui qui prie pour échapper à un Yetser dévorant à l'image des "appareils" qui "**dévorent**" l'âme et le corps, sera entendu et exaucé. Il aura ainsi la vie sauve et la paix de l'esprit.

Dans son commentaire sur la Torah (Parachat Tazria), le Chakh rapporte que certains avaient la coutume de suspendre des œufs de cigogne dans la synagogue (c'est la coutume des Yéménites jusqu'à ce jour). Et il en donne la raison : la cigogne a l'habitude de pondre ses œufs dans un endroit élevé et de se tenir au loin, en face, en les observant sans jamais se distraire. Grâce à cette surveillance constante, elle fait grandir le poussin dans l'œuf, et si un animal s'interpose dans son champ de vision, elle le tue parce que cette "séparation" nuit au bon développement du poussin et provoque une naissance anormale de ce dernier. C'est la raison pour laquelle on suspend ces œufs dans la synagogue, afin de suggérer que la meilleure prière, qui est exaucée et porte ses fruits, est celle qui ne comporte aucune séparation entre celui qui la prononce et son Père céleste, celle dans laquelle l'homme parle en face de Lui et dit : "Béni-sois-Tu... !" !

Un juif était submergé par des dettes immenses. Il entendit parler d'un de ses frères juifs qui habitait un certain pays et dont la fortune était immense. Celui qui "tombait dans ses mains" en ressortait avec "de gros bénéfices" qui lui permettaient de vivre tranquille pour le restant de ses jours. Seulement, d'une part, il fallait mériter de le rencontrer, et d'autre part, on ne pouvait jouir de ses bienfaits que si l'on réussissait à

se présenter devant lui. Ce juif commença donc à faire une "Hichtadloute" et à contacter toutes sortes de relations, mais en vain. Un jour, il se trouvait dans ce fameux pays et entra pour prier Min'ha dans une synagogue. A la fin de l'office, un homme l'aborda avec un chaleureux "Chalom Alékhem", et leur conversation bifurqua sur le riche en question et sur les gros efforts qu'il faisait depuis déjà longtemps afin de le rencontrer, qui s'étaient d'ailleurs tous avérés inutiles. Son interlocuteur lui révéla qu'il était un de ses proches et lui promit de lui arranger une rencontre. **Au fil de la conversation, le juif comprit que celui qui était devant lui n'était autre que le riche lui-même en personne. Il faillit s'évanouir, car il n'avait accompli toute cette Hichtadloute que pour essayer d'atteindre cet homme !** Et à présent, il se trouvait réellement en face de lui et lui parlait. En l'espace d'une journée, il allait acquérir la tranquillité pour toute sa vie !

Il en est de même de la prière : un juif se tient debout en priant et il "cherche" Hachem afin qu'Il le sauve de son malheur et améliore sa situation matérielle. Il ne ménage pas un seul de ses instants et de ses efforts pour essayer d'obtenir ce dont il a besoin. Même lorsqu'il est déjà en train de prier, son esprit "vagabonde" dans le monde entier, réfléchissant à comment améliorer sa situation. Et voilà qu'il commence la prière de la Amida, ouvre la bouche : "Béni sois-Tu, Hachem...", et soudain, prend conscience que "Celui qui prie, la Présence Divine est devant lui" et qu'il **se tient précisément debout face à la "source de délivrance" qu'il recherche ses derniers temps.** On aurait compris qu'il perde presque connaissance en faisant cette découverte. Car c'est bien là que se trouve la source de tout salut. Encore un court instant et il parlera avec Hachem et tout rentrera dans l'ordre !

Il y a un commentaire extraordinaire de Rabbénou Yona sur l'expression de la Michna dans Pirké Avot (2, 3) : « Gardez-vous des gouvernants car ils ne rapprochent l'homme que pour leurs propres intérêts ; ils

semblent être ses amis lorsqu'ils profitent de lui, mais ils ne lui viennent pas en aide lorsqu'il est dans le besoin. » Car **un homme n'est en mesure de faire du mal ou du bien à son prochain de son plein gré, que si Hachem en a décidé ainsi. Même le plus grand des rois, qui paraît tout-puissant, ne peut rien faire de lui-même**, comme il est dit : « *Le cœur du roi est comme un ruisseau dans la main d'Hachem, Il le dirige là où Il veut.* » (Michlé 21, 1) De même qu'un homme peut détourner un cours d'eau selon son désir, il en est ainsi du cœur d'un roi dans les mains d'Hachem : Il le dirigera à sa guise. Si Hachem désire prodiguer du bien à une certaine personne, Il suscitera l'amour du roi pour celle-ci et son désir de la grandir. Mais, si Hachem veut punir quelqu'un, Il fera en sorte d'entraîner la haine du roi pour celui-ci. Cela permet d'expliquer l'expression de la Michna : « **Ils semblent** être ses amis » dans le sens de : "Il (nous) semble qu'ils soient ses amis", mais en réalité, cela ne dépend pas du tout d'eux ; c'est juste que le Saint-Béni-Soit-Il les incite à prodiguer du bien à cet homme. Et sur le même principe, lorsque la Michna enseigne : « Ils ne viennent pas à son aide lorsqu'il est dans le besoin », cela signifie que, si du Ciel, il a été décidé que cet homme soit dans le besoin, aucun membre du pouvoir en place ne pourra être à ses côtés afin de lui venir en aide et de le sauver. Car il en a été décrété autrement dans le Ciel. Dès lors, il est parfaitement inutile de chercher la proximité des gouvernants, car d'une façon ou d'une autre, ils ne peuvent rien faire par eux-mêmes.

On en déduit qu'un homme ne devra pas s'affoler lorsque quelqu'un lui veut du mal, mais il s'agrippera fermement au pilier de la Emouna en pensant que tout provient du Saint-Béni-Soit-Il. "Ce n'est pas le serpent qui tue" mais c'est Hachem qui accomplit ce qui arrive. **Il est certain que l'intention est de le faire parvenir à un but positif**, car כל מה דעבד רחמנא לטב עבד ["Tout ce qu'Hachem fait est pour le bien"]. Bien qu'untel ait pensé lui nuire, Hachem, Lui, a pensé positivement, et bientôt, il aura

l'occasion de voir comment ce "mal" est précisément une source de bienfait.

L'histoire suivante qui est arrivée la semaine dernière, le jeudi de la Parachat Kora'h, est extraordinaire :

Un jeune et bon Ba'hour développa une infection du sang, suivie de complications tout à fait inhabituelles, au point que l'infection atteignit son cœur, mettant sa vie en péril. Il fut obligé de demeurer hospitalisé (en vue d'une opération cardiaque). Ses camarades voulurent lui donner du courage et le réjouir en organisant une grande Séouda le jeudi soir, accompagnée de musique et de paroles de Torah et d'Emouna. Néanmoins, la direction de l'hôpital refusa catégoriquement de leur allouer un local dans l'enceinte de l'hôpital. Leur argument était qu'il n'était pas permis de laisser entrer des visiteurs après les heures de visite. Les Ba'hourim tentèrent de faire intervenir des gens influents et des médecins, mais le personnel de la direction ne voulut rien savoir et répondit "Non" avec un N majuscule. Ils leur concédèrent cependant une chose : le Ba'hour pourra sortir pour aller dans un endroit proche de l'hôpital, où ils pourraient lui faire cette petite fête à leur guise. **Immédiatement, ils tentèrent de réserver une salle à proximité, mais elle était déjà prise.** Ils essayèrent d'autres endroits mais **de manière inexpliquée, rien de ce qu'ils tentèrent n'aboutit.** Les Ba'hourim avaient déjà préparé tout le nécessaire pour le repas des festivités, mais il n'y avait toujours pas de local !

Trois Avrèkhim de la communauté qui occupaient des postes d'enseignants dans différents Talmudé Torah du même quartier essayèrent de demander à leurs directeurs respectifs l'autorisation d'organiser cette Séouda dans l'un de ces lieux. Mais, **"pour une raison inexplicable", aucun des trois directeurs ne répondit au téléphone** (comme s'ils avaient tous décidé d'un commun accord de faire un jeûne de la parole). Alors qu'ils étaient à court de solution, l'un des élèves eut subitement une idée : **demander à l'un des parents** dont le

fils étudiait dans l'un des Talmudé Torah et qui, bien entendu, habitait le même quartier, de bien vouloir prêter son salon. Et de fait ב"ה, un "homme de bien" fut trouvé, qui poussa même sa générosité jusqu'à prendre à son compte toute la soirée. Effectivement, lorsqu'ils arrivèrent, un "festin royal" les attendait. Tous se réjouirent alors de cette Séouda célébrant l'accomplissement de la Mitsva d'aimer son prochain, qui se déroula dans un esprit sublime d'élévation spirituelle.

Par un "extraordinaire" concours de circonstances, seulement quelques secondes après qu'ils eurent trouvé cet endroit, les trois directeurs de Talmudé Torah rappelèrent les Ba'hourim pour savoir ce qu'ils désiraient...

Au cours de la Séouda, le maître de maison s'enquit de la raison de ces "festivités" et on lui raconta l'histoire de la maladie du Ba'hour. Aussitôt, il s'écria : « **Il y a dans ce bâtiment un homme auquel est arrivée exactement la même chose !** » Il l'envoya

chercher et ce dernier, lorsqu'il arriva, **redonna beaucoup de courage au Ba'hour en question et à ses parents** (car du fait de la rareté de cette maladie, personne n'avait jamais pu le faire véritablement). **Il leur prodigua même de bons conseils sur le traitement médical à suivre**, ce qui leur fut très utile. Cette maladie étant peu répandue, ils ne connaissaient personne ayant eu la même expérience et qui pouvait être une source de renseignements et de conseils "de première main" aussi utiles !

A ce moment-là, tous réalisèrent comment, du Ciel, on les avait empêchés de faire cette Séouda à un autre endroit, afin qu'ils parviennent finalement dans cette maison où habitait un voisin qui leur viendrait en aide. Quelle bonne leçon chacun de nous peut en tirer ! En effet, **si untel s'obstine à te refuser un service ou qu'un autre ne répond pas au téléphone, ne te mets pas en colère ! Sache que tout est orchestré par Hachem afin de ne te prodiguer que bien et bénédiction !**